

qu'un cultivateur, tel que je viens de dire, doit favoir le latin ne fût-ce que pour lire les Géorgiques, les apprendre par cœur & réciter tous les jours ces inimitables vers :

O fortunati nimium, sua si bona nôrint
Agricolæ! & le reste jusqu'à la fin du second livre inclusivement.

Les moïens que la Providence a mis entre les mains des seigneurs & autres citoïens aisés, domiciliés à la campagne, pour le soulagement des païsans, n'ont pas échappé à M. B. Ils sont si aisés & si simples, que sans ignorer absolument le prix d'une bonne œuvre, sans être inaccessible au doux sentiment qu'elle laisse dans le cœur, il n'est guere possible qu'on refuse de les employer. "Ce n'est guere dans les belles saisons que le païsan est mal à l'aise, parce qu'alors il y a du travail de reste, & conséquemment des salaires & des ressources abondantes; mais l'hiver est le vrai tems des souffrances des petits particuliers; il doit donc entrer dans la sollicitude d'un citoïen qui a ses foïers à la campagne, de ménager pour ce malheureux tems, des occasions de subsistance; il ne s'agit pour en venir aisément à bout, que de favoir mettre en réserve des occupations pour l'hiver; telles seroient celles de couper les bois, d'ouvrir des fossés, de bêcher les terres ou de les épierrier, de caillouter ou de graverler des chemins délabrés, de transporter du sable & des matériaux, si on a des projets